

Fleurs de la Paix sur le Ghetto

No 51
(155)

20 fr.
BELGIQUE
5 fr.

24-30 NOVEMBRE 1950

TOUS LES VENDREDIS

Le Droit et la Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

Face au réarmement allemand

Le grand rabbin DEUTSCH (DE STRASBOURG) exprime l'inquiétude des Juifs alsaciens

M. le Grand Rabbin DEUTSCH, de Strasbourg, a accordé au journal L'Humanité d'Alsace et de Lorraine une importante interview où il exprime l'inquiétude de ses coreligionnaires devant le réarmement allemand. L'éminent chef religieux avait déjà défini sa position dans le « Bulletin de nos communautés », où nous lisons notamment : « Les événements de Corée ont révélé, à l'égal d'une fusée éclatante, l'orientation de la politique de l'heure. Sous le prétexte, dont nous n'avons pas à juger ici l'opportunité, de se préserver d'une éventuelle

Cette fillette



est condamnée à vivre ici

Sous le pont de St-Ouen, une trentaine d'Algériens vivent avec leur famille dans ces taudis.

Voici en page 2 la suite de notre grande enquête sur les Algériens : « En France ils ont retrouvé le racisme et la misère... »

Cette semaine : « Si mon pain 4.000 francs par mois pour dormir (sur un lit de camp) de minuit à six heures du matin ».

SCANDALE A DACHAU

Des policiers s'entraînent (militairement) sur l'ancienne place d'armes du camp

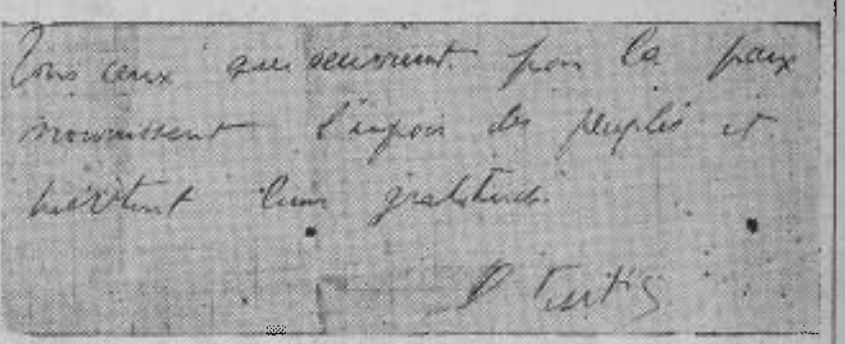
La place d'armes utilisée par les S.S. au camp de Dachau sert maintenant à l'entraînement militaire des unités de la police fédérale allemande, sous la direction d'instructeurs américains. De nombreux antifascistes allemands, et particulièrement des déportés, ont protesté contre cette grave (et significative) profanation d'un lieu où moururent tant de victimes de la barbarie hitlérienne.

La protestation mondiale arrache 60 JOURS DE VIE pour les 7 de Martinsville

Les antiracistes du monde viennent de remporter une victoire. Un sursis de 60 jours a été accordé en extrême aux sept de Martinsville (Virginie) qui devaient passer à la chaise électrique les 17 et 20 novembre. Ces sept jeunes noirs, on s'en souvient, sont accusés du classique « viol d'une blanche », pour donner un prétexte au crime raciste voulu par les hommes du Ku Klux Klan. A la veille de l'exécution, des caravanes de protestataires, convergeant de tous les coins des Etats-Unis, arrivaient à Richmond, capitale de la Virginie, pour réclamer justice. Certains avaient parcouru 4.000 kilomètres pour sauver ces sept innocents. Du monde entier, le président Truman et le gouverneur de Virginie, John Battle, recevaient des télégrammes, demandant que l'exécution n'ait pas lieu et que les martyrs de Martinsville recouvrent la liberté. En France, en particulier, une délégation de jeunes était intervenue à l'ambassade américaine. C'est devant ce flot d'indignation, que le gouverneur Battle a pris, à la dernière minute, la décision d'accorder le sursis. Mais la bataille n'est pas finie. Les sept ont encore en prison. La Cour Suprême des Etats-Unis, qui, une première fois, a refusé la révision de leur procès, est de nouveau saisie. C'est justice complète qu'il faut. Le procès, réalisé en janvier 1949, sous la pression des organisations racistes, doit être révisé, les Sept acquittés et rendus à la vie. Il appartient à tous les hommes de faire, plus fort encore, entendre leur voix.

Un message du Grand Rabbin Simon FUKS

Voici un message de M. le Grand Rabbin Simon FUKS, de Colmar, membre de la délégation française au Congrès Mondial de la Paix : « Tous ceux qui œuvrent pour la paix nourrissent l'espoir des peuples et méritent leur gratitude. »



Soudain, dans la nuit, la voix de ROBESON PARMI NOUS...

(De notre envoyé spécial Jean BEDEL)

VARSOVIE, le 21 novembre 1950 (par téléphone). Une des plus bouleversantes interventions au Congrès Mondial de la Paix, a été celle d'un absent. C'était en plein milieu de la nuit blanche qui précède la journée de clôture. Il était trois heures du matin et, soudain, une voix profonde et sonore comme une cataracte déferla sur les congressistes assomolis. Ce fut comme une grande tape amicale dans le dos. Paul Robeson était parmi nous. Paul Robeson parlait. Il parlait de ses frères asservis, il parlait de tous les peuples persécutés, il parlait de la lutte des hommes de cœur, il parlait de sa propre lutte, il parlait aussi de l'espoir et de la paix. Et sa voix grave, chaude et vibrante emplissait l'immense nef du Congrès. Paul Robeson était ici, plus présent par cet enregistrement sonore que n'importe quel délégué.

L'arrivée en gare de Varsovie de Paul Robeson et de sa femme.



L'Opéra-Comique A FAIT PEAU NEUVE

APRES avoir, trois mois durant, donné des représentations au Palais de Chaillot, le théâtre National de l'Opéra-Comique réintègre ses locaux de la rue Favart. L'histoire de ce théâtre est une des plus mouvementées qui soit. Fondé en l'an 1714 par M. Saint-Edme et Mme Vve Baron, il est fermé quatre ans plus tard. Puis il rouvre ses portes en 1725 et donne des représentations pendant 20 ans, pour être à nouveau fermé pendant 7 ans. La Comédie Italienne, qui connaissait alors un succès éclatant, décide une fusion des deux troupes, ce qui donne naissance au Théâtre Favart en 1789, qui deviendra en 1793 l'Opéra-Comique National, et en 1801, après une fusion avec le Théâtre Feytaud, le Théâtre de l'Opéra-Comique. Mais les vicissitudes reprennent de plus belle. La troupe transporte les décors successivement sur les scènes de la salle Ventadour, et de la salle de la Bourse. La salle Favart a connu deux incendies, dont le dernier a laissé une trace profonde dans bien des esprits. UN DEMI SIECLE DE POUSSIERE Le sinistre qui devait coûter la vie à 12 personnes, et qui consuma l'immeuble, eut lieu, le 25 mai 1887, lors de la représentation de « Mignon » (scène des bohémiens). Depuis la reconstruction, en décembre 1887, il n'avait connu aucun changement notable, et il faut dire que la rénovation de la salle était devenue une urgente nécessité. En effet, plus d'un demi-siècle de poussière vénérable s'était accumulée sous les accents puissants ou mélodieux des tenors et soprano, les tapis étaient élimés jusqu'à la corde, et le velours rouge Solange KOCH. (SUITE EN PAGE 4)

Le film "LES NOUVEAUX MAITRES" INTERDIT à Pavillons-sous-Bois Mercredi dernier, le film « Les Nouveaux Maîtres » devait passer au programme du cinéma « Gaité du Bois », à Pavillons-sous-Bois. Alerté par la section locale du M.R.A.P., le maire de Pavillons-sous-Bois, M. Ferré, socialiste, a interdit la projection de ce film dans sa commune. Accompagné de son premier adjoint, M. Léon Lauthelier, communiste, et de M. Barraut, président du Conseil Municipal des Combattants de la Paix et de la Liberté, M. Ferré s'est rendu auprès du directeur du cinéma pour lui communiquer sa décision. MM. Ferré, Lauthelier et Barraut ont vigoureusement protesté contre la distribution d'un tel film, de caractère nettement xénophobe et raciste. Le directeur du cinéma, constatant que sa bonne foi avait été surprise, retire aussitôt « Les Nouveaux Maîtres » de l'affiche. D'autre part, une délégation de Livry-Gargan s'est également rendue auprès du directeur de la salle. Cette délégation comprenait MM. Prost (Conseil communal), Churieu (C.G.T.), Fremot (fraction démocratique du Conseil municipal), Malo et Nachba (U.R.E.), Siac et Gutmacher (M.R.A.P.).

IL Y A 200 ANS, NAISSAIT l'abbé Grégoire champion de l'émancipation des Juifs et des hommes de couleur

par Edmond-Maurice LEVY

C'EST dans une pauvre famille de paysans, dans le tout petit village de Vêho, très près de Lunéville, que naquit le 4 décembre 1750 Henri Grégoire. Grâce à la Révolution française, il allait jouer dans l'histoire de notre pays, un rôle de premier plan, par les multiples formes de son action politique et intellectuelle. par l'admirable fermeté d'un caractère qu'il déclarait lui-même inflexible, par la lutte magnifique. L'un des plus grands artistes lorrains, Jacques Callot a gravé de son burin magistral la célèbre suite des « malheurs de la guerre » inspirée par l'affreuse situation des pauvres paysans victimes des exactions de la soldatesque. En 1738, Stanislas Leszcynski, roi détrôné de Pologne, beau-père du roi de France, Louis XV, reçoit le gouvernement de la Lorraine à titre viager, le dernier duc de Lorraine ayant cédé son duché contre la Toscane. Le pays connut alors une ère de tranquillité et le souverain de Stanislas le bienfaisant est resté vivant à Nancy et à Lunéville. En 1766, à la mort du vieux prince, la réunion à la France, prévue depuis 30 ans, se faisait sans heurt. C'EST dans une pauvre famille de paysans, dans le tout petit village de Vêho, très près de Lunéville, que naquit le 4 décembre 1750 Henri Grégoire. Grâce à la Révolution française, il allait jouer dans l'histoire de notre pays, un rôle de premier plan, par les multiples formes de son action politique et intellectuelle. par l'admirable fermeté d'un caractère qu'il déclarait lui-même inflexible, par la lutte magnifique.

CHAPEAUX (pour la Ste Catherine) par J. KAMB

SEG. 60-21 OU L'ETUDIANT JUIF AUX PRISES AVEC L'ART DE VIVRE

soit dit en passant... par Francis JOURDAIN

CHINOISERIE

DES que Mao Tsé Toung n'aura rien de mieux à faire, il faudra qu'il réclame, par la voie diplomatique, la suppression, dans notre vocabulaire, d'un terme qui est en droit de tenir pour calomnieux. Les Chinois ne sont, en effet, vraiment pour rien dans les excès d'une bureaucratie qu'il n'est certes pas très original de maudire, mais dont tout bon Français se fait un plaisir de dénoncer les méfaits quotidiens. Vous êtes, bons Français ? Alors, vous n'y couperez pas d'une brève histoire dont le premier versu est de rentrer dans une vieille tradition nationale. Français, moi aussi, je reçois un jour d'un avis éditeur suisse, commande d'un essai sur Rodin. Quelques semaines plus tard, l'éditeur reçoit ma copie et m'adresse le montant de mes honoraires. Tout va bien... Non, tout ne va pas bien, car le fait que cet argent me soit envoyé n'implique pas qu'il me parvienne. Déposé dans une banque suisse, il est dirigé sur une

L'atelier des photographes Combien sont-ils, ceux qui s'imaginent que l'étudiant 1950 est encore l'adolescent heureux d'ont le temps se partage entre quelques études nonchalantes et bon nombre de surprises, parties, spectacles et autres amusements ? Que ceux-là, et tous les autres, subissent un instant les quelques fils à papa qui, seigneurisant pompomnés, paraissent sur le Bouf Mich'. O. ROSOWSKY. (SUITE EN PAGE 2)

banque parisienne qui le tient à ma disposition. Parfait... Non, pas parfait, car ladite banque me prie très poliment (en m'adressant Messieurs) de lui adresser (SUITE EN PAGE 4)



UNE GRANDE ENQUÊTE DE D. L. (3)

SLIMAN paye 4.000 fr. par mois POUR DORMIR (SUR UN LIT DE CAMP) DE MINUIT A SIX HEURES DU MATIN

SLIMAN a quitté son village algérien, pour venir travailler en France, où l'on gagne, paraît-il, mille francs par jour. Mais la misère, le chômage l'attendent. Il a retrouvé Ali, un ami de son village, et tous deux déambulent de bureaux de placement en usines. Pas de débouchés...

65° de chaleur, dans un hangar de 10 m. de large, hermétiquement fermé, ils dégraisent les voitures à l'acide. Les plus résistants ne peuvent pas y rester plus de quatre mois et doivent être mutés dans un autre atelier. Sliman et Ali ont payé bien cher le droit de se faire exploiter. Et quelle exploitation !

— Et ton papa, où est-il ? — Il est parti ce matin de très bonne heure. Il est allé chercher du travail pour rapporter des gros sous à ma maman. Tu sais, elle n'en a plus. Cet enfant n'a pas demandé à venir en France. Mais maintenant qu'il y est, le laissera-t-on, l'estomac vide, exposé aux maladies contagieuses ?

— Nous n'avons pas choisi le cas Sliman, de Ben Rahal ou de cette petite fille. Au hasard, nous sommes rentrés dans une baraque, avons discuté, regardé et c'est tout. — Vous serez logés, vous aurez du travail, leur avait-on dit un départ. Eh bien oui, ils sont logés... ils ont du travail... (A suivre).

RECITAL DE CHANSONS POPULAIRES DES PEUPLES DE L'U.R.S.S. Mercredi 29 novembre, à 21 heures, aura lieu à l'Association de la Culture Juive, 14, rue de Paradis, un récital de chansons des peuples soviétiques, avec la chanteuse bien connue Irida Belor ; au piano, M. Soukhov. (Communiqué.)

Heureuse initiative à imiter. Mme Picard, de la section du M.R.A.P. de Lyon, au cours d'un voyage à Epinal, a fait 5 abonnements à D.L. Bienvenue aux nouveaux abonnés et nos félicitations à Mme Picard.

DES INSURGÉS DU GHETTO aux COMBATTANTS DE LA PAIX

On ne peut encore tirer tous les enseignements, toutes les conclusions du grandiose, de l'inoubliable Congrès Mondial de la Paix, qui vient de se dérouler, six jours durant, à Varsovie. Ce qui est clair, c'est que, d'ores et déjà, avant même que soient connues ses décisions, il a eu un retentissement considérable dans le monde entier...

LES MASSES JUIVES DES U. S. A. contre la NOUVELLE WEHRMAGT

En Europe occidentale et en Europe orientale, à Washington comme à Paris, de Tunis à Tel-Aviv, à Londres, à Genève, en Allemagne même, dans le monde entier, les Juifs de conceptions politiques et philosophiques les plus diverses, les Juifs de toutes nationalités s'indignent des plans de réarmement de l'Allemagne. Mieux, dans chaque pays, ils protestent avec vigueur, intérieurement auprès des gouvernements, organisent des meetings et, plus essentiel de l'efficacité, s'unissent comme ils s'unissent dans la guerre contre Hitler, aux côtés de toutes les forces démocratiques et pacifiques. Ils ont, pour s'en rendre compte, de lire quelques journaux, quelques dépêches, venus de différents pays.

ré la police qui s'efforçoit de les disperser, ils parvinrent à chasser le libérateur d'Isa Koch. Dans la plupart des grandes villes américaines, les différentes organisations juives locales ont organisé, au cours des derniers mois, et continuent d'organiser des meetings communs de protestation contre la politique du Département d'Etat en Allemagne. Il faut noter que certains dirigeants nationaux de ces mêmes organisations ont tenu, par différents moyens, de freiner ce mouvement. Mais ils ont, en général, échoué, devant la volonté de toute la population juive de s'unir et d'agir.

Le grand rabbin Deutsch

des victimes du nazisme leur ont été dévolues. Cette mesure a provoqué, et pour cause, un tollé général parmi les Juifs, trop nombreux encore, à notre gré, en Allemagne. Ils adressent mémoires sur mémoires aux organisations responsables de l'O.N.U. qui, dans la conjoncture présente, restent lettres mortes. Mais on ne s'en est pas tenu là. Il est question de réarmement allemand. Qui dit réarmement dit armée, et qui dit armée dit Etat-Major. Or, l'Etat-Major allemand a été et est resté profondément antisémite. A cela s'ajoute un nécessaire rapprochement franco-allemand. Le Conseil de l'Europe ne s'est pas fait faute d'inviter les représentants de l'Allemagne à la Maison de l'Europe, à Strasbourg, et nous avons ici une illustration frappante de l'impossibilité qui, si elle est favorable à notre pays, nous vaudrait bien le croire, est un événement plein de dangers inconnus pour nous.

pas près de se résorber. Qu'on y réfléchisse ! Alors qu'il y a peu de temps à peine, on faisait sincèrement des efforts pour effacer les traces d'une annexion, on favorise, toujours pour les raisons indiquées plus haut, le rapprochement franco-allemand, et l'Alsace aura un rôle tout particulier à jouer. Il est inutile, nous semble-t-il, dans nos régions où la langue s'apparente à l'allemand, d'insister sur le danger que nous courons si nous n'es-sayons pas, par des moyens appropriés, par une vigilance redoublée, de nous préserver d'un réel péril, sans perdre de vue, toutefois, qu'en tant que citoyens, nous nous devons de ne pas compromettre l'orientation politique de notre pays.

OU IREZ-VOUS LE 10 DECEMBRE ? Mais voyons... A LA MAIRIE DU 3^e QU GRAND BAL DE LA JEUNESSE JUIVE

logement, la cherté des livres et celle de la vie quotidienne. Lorsqu'un de ces étudiants-là a passé sa journée à son école ou sa faculté, il faut encore qu'il s'efforce de gagner l'argent nécessaire, en n'ayant rien de facile en cas d'urgence de crise. En même temps, il faut combattre le racisme rampant, bref, s'opposer à chaque pas à une société qui refuse à l'étudiant sans ressources, le droit à l'existence. Quant à l'étudiant juif, combien plus dure est souvent sa situation, lorsque le « yore Yid » privé de soutien familial ou national. Pour couronner le tout, il semble exister dans une partie de notre communauté, un singulier snobisme à rebours, défavorable à la formation de techniciens intellectuels et cette pensée rétrograde ne facilite pas notre tâche.

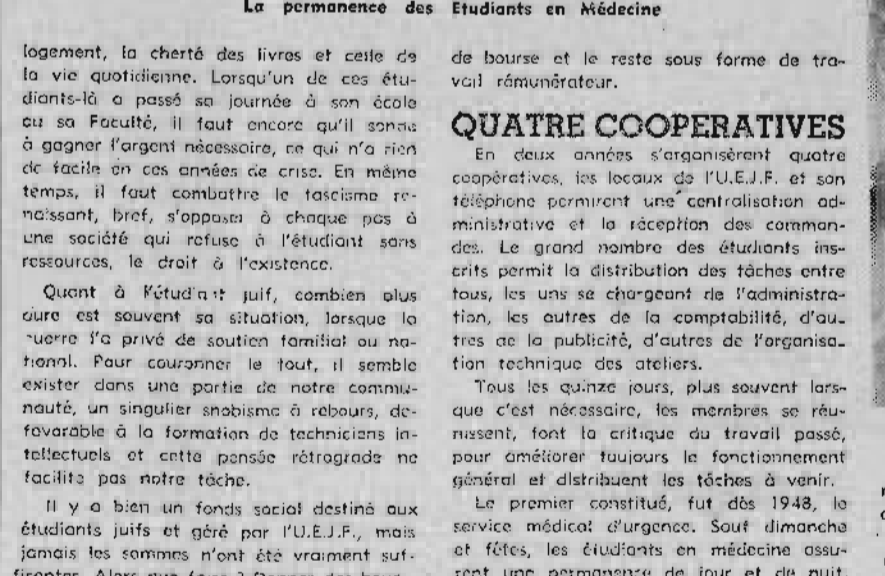


Seg. 60-21 ou... l'art de vivre

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE) Qu'ils reportent un instant leur regard sur les milliers de nos camarades qui se battent à la fois contre la défective croissance d'études ou la sélection devient plus sévère chaque année, contre l'absence de nos élevés à quelques privilégiés ? Comme on n'a jamais vu un étudiant juif abandonner ses études, c'est à condamner la plupart d'entre nous à peupler les sanas. Nous résolvons donc de donner à chacun une partie de son budget sous forme

de bourse et le reste sous forme de travail rémunérateur. QUATRE COOPERATIVES En deux années s'organiseront quatre coopératives, les locaux de l'U.E.J.F. et le service médical d'urgence. Sauf dimanche et fêtes, les étudiants en médecine assurent une permanence de jour et de nuit, et sur un coin de téléphone se rendent partout où il faut faire une piqûre, garder un malade, remplacer un médecin. Plus vint la coopérative de Photo-Cinéma, animée par nos camarades techniciens de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques, leur champ d'action est la Photo d'Art, le reportage aux cérémonies, bals, mariages, manifestations, ainsi que la photo industrielle.

monter cette activité. Peu de temps après nos ingénieurs radio-électriciens à leur tour se mirent à l'ouvrage. Ils entreprirent la réparation, la construction d'appareils électroniques de précision. Un puissant outillage d'amplification leur permet toutes les sonorisations qu'on peut leur demander. Restait à poser tous les camarades qui peuvent donner des leçons, faire des traductions, exécuter des travaux de comptabilité, de secrétariat, etc... Nous nous sommes donc un service de placement et de publicité. L'ETUDIANT DOIT VIVRE Entrez aujourd'hui dans nos locaux, 6, rue Lalande, à Paris, le jour, vous entendrez, sortez des diverses pièces, cliquez les machines à écrire, sonner le téléphone, mûler les appareils de T.S.F., pendant que passent et repassent les étudiants responsables des diverses activités. Si vous venez un soir, il est rare que vous ne tombiez pas sur une réunion de bureau ou une réunion générale d'une de nos coopératives, pendant que d'autres co-



La permanence des Etudiants en Médecine



Le coin des radio-électriciens

marades travaillent dans les ateliers tard dans la nuit. Ce que les étudiants juifs de Paris demandent à leur communauté, c'est du travail, non pas parce qu'ils admettent qu'il est normal qu'un jeune étudiant doive travailler, au-delà de ses études, s'il n'a pas les moyens financiers, de se consacrer entièrement à celles-ci, mais parce que, en attendant que cette société reconstruise le droit de tous à l'étude par l'institution du présalaire, en attendant ce jour, nous devons vivre et payer nos études, notre chambre et notre épicer.

Le carnaval de D. L. SOIREES CINEMATOGRAPHIQUES Samedi 25 novembre, à 20 h. 30, salle de la SNCF, 21, rue Yves-Toudic (métro République), la section du M.R.A.P. du 2^e organise une soirée cinématographique avec la projection de « Mikloukh Maklouy » et un documentaire en yiddish : « Nous continuons... »

COMMEMORATION A l'occasion du 11 Novembre, l'Association des Anciens Combattants Israélites Organisés a rendu hommage, devant le Monument aux Morts de la rue de la Raquette, à tous ceux qui sont tombés pour la France entre 1914 et 1918.

Puisqu'on ne vous le dit pas...

Le canon de « Quick » Le magazine allemand Quick, frère mûchinois du Figaro (par la publication des « mémoires » de Skorzeny), s'est en tête de rassurer les Français qu'inquiète la renaissance de la Wehrmacht. Rassurons-nous donc ! Quick a trouvé, pour nous, un... Canon muni d'un dispositif magnétique ne lui permettant de tirer que lorsqu'il est braqué vers l'Est. Quick est un a de bien. Vers l'Est, pour la Gross-Deutschland. En attendant qu'il se reconstruise vers l'Ouest, contre nous, toujours pour la Gross-Deutschland !

L'obus aux enchères Le premier obus de la guerre de 1870 est convoqué à Vienne dans une cassette double d'or. On affirme qu'il fut tiré, le 2 août, à Sarsbruck, par le prince Napoléon, en présence de Napoléon III, pour marquer l'ouverture des hostilités. L'obus primitivement destiné aux Prussiens finira sa carrière dans des enchères à l'américaine.

Oscar et Johann — Oscar ? — Mais c'est un Juif ! — Mettez Johann, et n'en parlons plus ! C'est ainsi que la société Pathé-Marconi continua, sous l'occupation, à vendre les disques de l'opéra « Trois Valses », mais en... attribuant la paternité de la musique à JOHANN STRAUSS. Aujourd'hui encore, les disques sont vendus avec une fautive étiquette. Le célèbre compositeur OSCAR STRAUSS, auteur des mélodies de « Trois Valses », vient d'assigner l'indélicat, et trop commerçant société devant le tribunal des référés de la Seine.

La sombre maison Il y a des fables qui ont la vie dure. M. Jules Isaac en apportait la preuve lui-même, la semaine dernière, dans son brillant article sur le « meurtre rituel ». M. Pierre Benoit, de l'Académie française, avait voulu confirmer la démonstration de M. Jules Isaac ? Dans des impressions de Syrie, publiées par France-Soir, il écrit : « J'ai vu la sombre maison du Donsud Arari où ont lieu le crime rituel du R.P. Thomas... » Lajaps ? Nous voulons l'espérer.

Radio-Birmingham A la radio de Birmingham (Alabama, U.S.A.), entre deux émissions publicitaires se fait entendre de temps en temps cet air : — Si quelqu'un frappe à votre porte, et commence à parler de paix, répondez jusqu'à l'arrivée de la police. Radio-Madrid Quel d'homme que la radio de Franco ait confié ses émissions à destination de la France à des collabos ? Avec l'admission de leur protecteur dans les organismes de l'O.N.U., ces messieurs se manifestent ouvertement. D'ici à ce que Dequarig de Felpecci répète à Radio-Madrid ce que Xavier Valat a dit à Radio-Vieby, il n'y a peut-être pas loin.

Dachau grec Trente détenus du camp de concentration de Makronissos, le Dachau grec, se sont suicidés. Les autorités du camp essaient d'extorquer aux autres prisonniers, des témoignages selon lesquels ces suicides seraient pour lui de : ... discréditer Makronissos ! Recapés d'Anschwitz et de Buchenwald, que pensez-vous de cette ignominie, fasciste ?

Beautiful Cinq journalistes autrichiens viennent d'effectuer un voyage-éclair au Maroc et en Tunisie. Aux conférences locales qui leur demandent leurs impressions, ils répondent en chœur : — Ah ! merveilleux, formidable... Tout à fait ce que nous avons annoncé à New-York... Grands hôtels tout confort, excellente cuisine, et quel magnifique paysage ! Les habitants des bidonvilles, des melons des melons, sont peut-être d'un autre avis...

TARIF DES ABONNEMENTS à D. L. 10, rue de Chateaudun, PARIS (9^e) Tél. : TRU. 00-87 FRANCE ET UNION FRANÇAISE 6 mois 600 fr. 3 mois 300 fr. 1 an 1.100 fr. PAYS ETRANGERS 3 mois 450 fr. 6 mois 850 fr. 1 an 1.600 fr. TARIF SPECIAL pour la BELGIQUE Compte chèque postal : 6079-98 Paris Pour les changements d'adresse envoyer 20 fr. et la dernière bande

COMITE DE DIRECTION : André BLUMEL, Maurice CRISPAN, Charles LEDERMAN, Pierre-Roland LEVY Le gérant : Ch. OVEZAREK N.M.P.P. IMPRIMERIE S.I.P.N. 14, rue de Paradis Paris (10^e)

5 heures du matin. Des coups de sifflet. La police fait irruption chez d'innombrables travailleurs immigrés, perquisitionnant et fouillant partout. — Habillez-vous, on vous emmène ! Cela ne vous rappelle rien ? Dans la nuit du 6 au 7 septembre, sans leur laisser même le temps d'emporter quelques affaires, quatre cents immigrés espagnols et polonais ont été arrachés des bras de leurs familles et emmenés menottes aux mains, comme des malfaiteurs. Pour la plupart, ils ont été déportés dans des camps de concentration en Corse, d'autres conduits en Algérie, certains aux confins du Sahara. M. Brando, avocat à la Cour, qui vient d'effectuer un voyage en Corse déclarant récemment, lors d'une conférence de presse : « J'ai visité en 1946 le camp de concentration allemand de Larssdorf, en Pologne, et ses hideuses chambres à gaz. Je reviens aujourd'hui de Corse où j'ai parcouru les nouveaux camps de concentration qu'on est en train d'y créer, et déjà les deux visions se mêlent en moi. » Pourtant, à la Libération, nous es-

FLEURS DE LA PAIX

AU CONGRES DE VARSOVIE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

des Alpes-Maritimes, membre du Comité d'honneur du M.R.A.P., proposa que les plus belles fleurs de la Côte d'Azur, amenées par ses soins pour le Congrès, viennent en gerbes colorées, apporter leur espoir à l'empilement de l'ancien ghetto.

Parmi les membres de la délégation française, on remarquait notamment Mmes Cassin, Mathilde Peri, Marie-Claude Vaillant-Couturier; le Pasteur Bose, M^r André Blumel, président du M.R.A.P., ainsi que MM. Bulawa, Hutman, Koribut, Poznanski, Youdine, membres du Secrétariat du M.R.A.P.

LA DELEGATION ALLEMANDE

Le lendemain, à 15 heures, la délégation allemande tout entière,

Retour de la délégation française du Congrès de Varsovie

Lundi 27 novembre, à 18 h., les délégués français au 2^e Congrès de la Paix arriveront en gare St-Lazare. Nous invitons les amis de la paix à venir nombreux les accueillir.

composée de représentants de l'Allemagne de l'Ouest et de l'Allemagne de l'Est, se rendait à son tour sur les lieux de l'ancien ghetto.

Is déposèrent une énorme couronne où l'on peut lire cette inscription : « Les combattants de la paix allemands s'inclinent respectueusement devant la mémoire des Juifs victimes de Hitler. »

LA DELEGATION BRITANNIQUE

A 15 h. 30 arrivait la délégation anglaise, divisée en deux groupes : celui des adultes et celui des jeunes. Ils déposèrent aussi des gerbes de fleurs.

C'est alors que le Dr Hewlett Johnson, doyen de Canterbury, se hissa sur le piédestal et se prosterna devant le monument. Et tandis que, dans la foule recueillie, on pouvait entendre des sanglots, le doyen de Canterbury, profondément ému, prononça ces mots :

« Avec pitié, fineline ma tête devant les millions de Juifs massacrés par les bandits hitlériens, je souhaite que, plus jamais, l'histoire ne soit souillée par de pareils crimes. »

Puis le pasteur anglican Stanley Staven déclara notamment : « C'est un symbole que les délégués venus pour défendre la paix, rendent hommage à ceux qui ont donné leur vie pour la même cause. »

Et les délégués anglais défilèrent devant le monument, chacun déposant des fleurs.

« JE ME SUIS TROMPE »

« Cependant, le Congrès se poursuivait. »

Sept jours durant — et aussi la nuit — les 2025 délégués, invités, observateurs, ont écouté attentivement, applaudi, analysé, discuté des dizaines de discours, faits dans toutes les langues de la terre, et tous les peuples de la terre ont dit: nous voulons, nous saurons, en nous unissant, sauver la paix.

Il est impossible de donner une idée complète des débats qui se sont déroulés au cours de ces journées ardentes. Nous ne pouvons que résumer certains « moments » du congrès.

Par exemple, l'intervention si profondément sincère, si bouleversante de ce grand chirurgien de Londres, le Dr Woodard, qui raconta :

« Je me suis trompé jusqu'ici, j'ai été trompé. Je vois maintenant ce que c'est la volonté de paix. »

« Je suis conservateur, je suis chrétien, je suis docteur. Suis-je assez stupide pour être en même temps chrétien, en même temps que docteur, en même temps que conservateur, sur une autre plateforme que celle de la paix ? J'ai mis la paix au-dessus de la politique. »

LA POESIE DES INDES

Combien émouvante, entre autres, fut la venue à la tribune d'un magnifique vieillard au visage de bronze, le poète hindou Vallatol, qui, de sa vie, n'avait jamais quitté son lointain village natal avant le voyage de Varsovie. Il déclama d'une voix chantante un poème étrange, mélodieux, que lui avait inspiré la première journée du Congrès.

CONTRE LE RACISME

Plusieurs délégués condamnèrent explicitement le racisme et l'antisémitisme.

En particulier, M. Bouchama (Al-

gérie) demanda que le Congrès prenne position contre toutes les formes du racisme, notamment celles qui sévissent dans son propre pays, qu'il décrète d'une manière dramatique.

« LE JUIF SUSS » ET LA GUERRE

L'abbé Boutier (France) montra la similitude qui existe entre la propagande de guerre et la propagande antisémite.

« Avant de déchaîner les pogroms contre les Juifs, déclara-t-il notamment, les fonctionnaires zélés de la Cour impériale avaient rédigé tout un plan de la conquête du monde par Israël, intitulé : « Les protocoles des Sages de Sion », et avant d'envoyer les familles juives par journales aux exécutaires, Goebbels avait fait passer dans toutes les sautes obscures le film « Le Juif Suss ». »

« C'est l'image surgie soudain dans le cerveau d'un débile qui en fait un assassin. »

LA VOIX DES NOIRS D'AMERIQUE

Un délégué noir américain, l'avocat Charles Howard, intervint pour dire les luttes et les espoirs de ses frères de couleur, « qui souffrent de la discrimination en temps de paix et qui sont les premiers à souffrir en temps de guerre. »

« Nous autres, Noirs d'Amérique, souligna-t-il, nous voulons la paix et des changements. Et nous défendons les droits inaliénables de tous les peuples, y compris du peuple américain, et, bien sûr, du peuple noir d'Amérique, de changer leurs conditions de vie par les moyens qui s'offrent à eux. »

Répondant à M. Rogge, dont l'intervention avait soulevé les protestations d'un certain nombre de délégués, M. Howard révéla que cet orateur, avocat également, avait abandonné la défense de six Noirs, injustement accusés, pour devenir l'avocat de l'ambassade yougoslave à Washington.

AU VEL' D'HIV (Métro Grenelle), JEUDI 30 NOVEMBRE, à 20 h. 30, au cours d'un grand meeting, les délégués au Deuxième Congrès Mondial de la Paix rendront compte de leurs travaux. On annonce la participation de délégués étrangers.

Le M.R.A.P. appelle toute la population juive de la région parisienne à se rendre à cette grandiose manifestation pour la paix.

« La lutte pour la paix, ajouta-t-il, n'est pas l'affaire d'un parti, d'une fraction; ce n'est pas, comme on le fait croire à trop d'Américains, l'affaire de soi-disant « éléments subversifs »; ce n'est pas même l'affaire d'un peuple, c'est l'affaire de tous les peuples. »

UN DELEGUE ISRAÏELIEN

Le délégué israélien Toufik Toubi prit également la parole. Il exalta la fraternité des Juifs et des Arabes dans la lutte commune pour la paix, pour un avenir meilleur.

« La volonté de paix grandit en Israël, déclara-t-il notamment, aussi bien parmi les Juifs que parmi les Arabes. »

LE DR WEIL-HALLE :

« NOUS NE SAURIONS ATTENDRE... »

Le Dr Weil-Halle, membre de la délégation française, professeur à la Faculté de Médecine de Paris, membre de l'Académie de Médecine, fit une intervention très remarquée.

« La plus noble conquête de la médecine contemporaine, déclara-t-il, est d'avoir substitué la conception de la prophylaxie à celle de la thérapeutique. »

« Nous ne saurions attendre dans

la sérénité que les brancards de la Croix-Rouge nous amènent les blessés sacrifiés à l'ordre des impérialistes impitoyables... »

« Médecins de tous les pays, unissons-nous pour la paix. »

VERS LA CHARTE DE LA PAIX

Dans le rapport du grand savant Frédéric Joliot-Curie, comme dans les interventions si nobles et si convaincantes de MM. Pietro Nenni, Yves Farge, Pierre Cot, Emmanuel d'Astier, Ruy Ehrenbourg, Fades,

Kuo Mu Jo, le professeur Infeld, pour ne citer que ces orateurs, on relève la même volonté de plaier la défense de la paix au-dessus de toutes les divergences.

Tous firent des propositions importantes pour les luttes à venir, dont il a été tenu compte dans l'élaboration de la future Charte de la Paix qui sera soumise aux gouvernements et aux peuples, et des différentes résolutions qui seront adressées à l'O.N.U.



Une partie de la délégation américaine

LE JUDAÏSME ANGLAIS devant la bombe atomique

(De notre correspondant particulier L. ZAJDMAN)

Une grande campagne de signatures pour l'Appel de Stockholm a eu, parmi les Juifs de Grande-Bretagne, un retentissement considérable. A tel point qu'un certain nombre de dirigeants de la communauté ont cru devoir condamner et tenter de freiner le vaste mouvement qui se devait opposer pour l'interdiction de l'arme atomique.

Quelques mois plus tôt, au cours d'une interview, le Dr A. Cohen, président du « Board of Deputies », qui groupe toutes les organisations juives de Grande-Bretagne avait cependant déclaré :

« Selon moi, la première nécessité pour le maintien de la Paix est la levée des barrières qui empêchent les relations entre les peuples... En ce qui concerne les Juifs, ce serait peut-être un commencement que de surmonter le haut mur, qui malheureusement, a été bâti entre les Juifs d'Europe Orientale et leurs frères des autres pays. »

L'action commune pour la paix est précisément un moyen d'affirmer la fraternité des peuples et de faciliter la disparition de barrières arbitrairement dressées. Or, le Dr Cohen a refusé par la suite de répondre à l'appel des Juifs d'Europe Orientale, aussi bien d'ailleurs qu'à ceux des dirigeants religieux de France, d'Italie, et de certains rabbins américains, en faveur d'une contribution active des masses juives à la lutte contre la guerre et l'extermination. Son silence favorisera, au contraire la participation active de

cherch à une telle question... L'histoire accablante révéler — si toutefois l'histoire écrite survit — que le Grand Rabbim de Grande-Bretagne a refusé d'adhérer à un immense mouvement international dénonçant l'utilisation de cette création fœnicement mauvaise, sous prétexte que ce mouvement était un « complot communiste » ?

Il faut souligner d'ailleurs que l'attitude prise par M. le Grand Rabbim Brodie n'est pas approuvée sans réserve par tous les dirigeants de la communauté de Grande-Bretagne.

C'est ainsi que M. Sydney Silverman, membre de l'Exécutif du Congrès Mondial Juif, et président de la section anglaise, a notamment déclaré au journal « Jewish Clarion » :

« Le devoir d'un juif en rapport avec le danger de guerre est exactement identique au devoir de quiconque faire tout ce qu'il est en son pouvoir pour faire cesser ce danger, et si nécessaire, la guerre survient, faire son devoir selon sa conscience et la loi comme tout autre citoyen. »

Des assemblées ont eu lieu, depuis dans diverses villes britanniques, et s'est poursuivie le débat sur la paix, et auquel ont assisté les Juifs par centaines.

Le cercle ouvrier juif (Workers Circle) de Glasgow, en particulier, a organisé une réunion sur le thème : « La bombe atomique ou la paix », auquel un représentant du Comité de la Paix écossais prit la parole. Mais le journal local « Jewish Echo », suivant l'exemple du « Jewish Chronicle » refusa de passer une publicité payée pour cette réunion, faisant preuve en cela d'un esprit plus étroit que les journaux non juifs les plus réactionnaires. Malgré tout, ce meeting fut un grand succès. Et malgré toutes les difficultés, un délégué représentant le judaïsme anglais assista au Congrès Mondial des Partisans de la Paix.

Ce congrès, sans aucun doute, ouvrit les yeux de ceux qui ne voient pas encore que l'union est la condition essentielle de toute action pour sauver la paix.

RECHERCHONS personnes jeunes et dynamiques. Travail au pourcentage. Situation intéressante si capables. Se présenter au journal à partir du lundi 27 novembre, tous les matins.

IL Y A 200 ANS, NAISSAIT L'ABBÉ GRÉGOIRE

Suite de l'article d'Edmond-Maurice LÉVY

de son intelligence et de son cœur. On peut le considérer comme un des plus nobles esprits qui aient honoré la France, comme l'ennemi juré des funestes théories racistes, comme un héros de l'humanité.

Personne ne semble avoir plus de titre à la reconnaissance du monde que ce prêtre incorruptible, ce citoyen sans peur et sans reproche. A une époque extraordinaire, il fut un des caractères les plus remarquables ne cessant de revendiquer les droits imprescriptibles de la conscience contre toutes les tyrannies et contre toutes les compromissions.

A la fois imbu de doctrines évangéliques et de la généreuse idéologie du XVIII^e siècle, il cherchait à rendre tous les hommes libres et bons. Son seul fanatisme a été celui de la tolérance et de son patriotisme lui faisait désirer que sa patrie fut grande et forte, c'était afin de pouvoir régénérer le monde, comme la France elle-même, par le droit, la science et la liberté.

Grégoire, né plébien et dont la nature, comme il disait, ramenait probablement jusqu'à Adam n'avait rien, en héritage de ses parents, selon sa propre expression, pour toute richesse que la piété et la vertu.

Enfant doué d'une rare intelligence, il fut envoyé à Nancy chez les Jésuites et termina ses études à Pont-à-Mousson et à Metz. C'est dans cette dernière ville, où vivait une célèbre communauté juive qu'il fit la connaissance de familles israélites et que devait naître, dans son esprit, ces premières préoccupations anticléricales qui devaient le pousser à lutter jusqu'à sa mort pour l'élimination de tous les opprimés et pour la défense des victimes de tous les préjugés de race.

Grégoire conserva pour les Juifs un affectueux attachement d'enfant, comme l'avait déjà fait Voltaire, mais, disait-il, « je n'aime point l'esprit de la défunte société, sa reconnaissance présagerait peut-être de

nouveaux malheurs à l'Europe. »

Lecteur infatigable, il préférait déjà les ouvrages favorables à la liberté. Il avait pourtant, suivant la mode du temps composé un « Eloge de la Poésie » couronné en 1773 par l'Académie de Nancy, mais par sa curiosité universelle, son immense culture aussi bien théologique que profane, il appartenait bien à cette famille d'esprits qui a conçu et réalisé la fameuse Encyclopédie de Diderot et de l'abbé de Mézière, entreprise par Rénanar et l'Académie des Sciences.

Ce qui nous frappe chez Grégoire, c'est la simplicité, l'unité profonde des principes et des convictions qui déterminent les activités de toute sa vie. C'est l'amour jamais apaisé de la justice et de l'humanité.

C'est ce sentiment qui le poussa à renoncer à une carrière brillante d'enseignement. Ordonné prêtre en 1775, il avait d'abord été chargé d'une chaire au collège de Pont-à-Mousson, mais il préféra se consacrer aux devoirs essentiels de son ministère — service paroissial en d'humbles paroisses de campagne — prédication où adoptant une manière très simple de parler aux fidèles il rompit avec la rhétorique des sermons.

Suivant sa propre expression, il voulait enseigner une piété éclairée, propager la parole des maîtres et la culture intellectuelle chez les agriculteurs sans le détourner de leurs travaux habituels.

Pour lui un curé devait être un instituteur instruisant ses ouailles des nouveaux procédés et perfectionnements de la culture.

En 1782, devenu curé d'Embermenil, il rend célèbre le nom de cette petite localité, voisine de Lunéville. Là, dans son presbytère, il avait constitué une petite collection de livres choisis sur l'agriculture,



L'abbé GRÉGOIRE

l'hygiène, les arts mécaniques. Cette bibliothèque de village est l'auteur des bibliothèques populaires, qui ont pris toute leur extension plus de 100 ans après l'initiative du jeune prêtre lorrain.

Le bas clergé lorrain était alors, en majorité, de tendance janséniste, tout en partageant les idées de Bossuet sur les libertés de l'Église Gallicane, c'est-à-dire en admettant une certaine indépendance à l'égard du pape. Ces idées professées par le curé d'Embermenil expliquent son attitude de futur.

Sans insister sur l'influence que quelques voyages ont pu avoir sur l'esprit de Grégoire, il a été étudié en Allemagne et en Suisse les progrès techniques réalisés dans ces

pays. En Suisse, la grande nature, les institutions républicaines l'ont fortement impressionné.

Peu à peu se développe en lui pendant ces années de vie, de recueillement cette conception que tout être humain que soit son lieu de naissance, quelle que soit la couleur de sa peau, a des droits naturels, des droits imprescriptibles et que tout acte d'oppression, tout acte d'injustice ou de violence contre ces droits est un crime qu'il faut repousser.

La semaine prochaine : GREGOIRE ET LES JUIFS

DANS LE MONDE DANS LE MONDE DANS LE MONDE

AGRESSION A BROOKLYN. Cinq jeunes réfugiés juifs de 17 à 19 ans ont été grièvement blessés à Brooklyn (U.S.A.) par une bande du « Front Chrétiens », l'organisation antisémite de G.L.K. Smith. Le Parti Américain du Travail s'élève contre cet attentat et réclame des poursuites contre les nervis fascistes.

SERIE DE 100. M. Mandel de Frankfurt-sur-le-Main que M. Mac Clay, haut commissaire américain en Allemagne, a l'intention de libérer ou d'annuler prochainement une nouvelle série de cent « petits criminels de guerre ».

MORT D'UN HISTORIEN DU JUDAÏSME. On annonce la mort, à l'âge de 93 ans, du Dr Travers Herford, un des plus grands historiens du judaïsme du début de l'ère chrétienne, auteur de nombreux ouvrages sur le Talmud et le mouvement pharisaïque.

L'ANTISEMITISME EN EUROPE. M. Thurmond Chatham, représentant la Caroline du Nord au Congrès américain, est rentré aux Etats-Unis après un voyage en Europe Occidentale. Il a déclaré qu'un assaut dans cette région à une recrudescence de l'antisémitisme, particulièrement en Scandinavie, en Grèce et en Turquie.

LES CRIMES DE I.G. FARBEN. Le Comité d'Auschwitz auprès de la Fédération des amis d'Israël allemands (V.V.N.) proteste contre la libération du criminel de guerre Walter Durlfeld par M. Mac Clay. Durlfeld était démis à Landsberg pour avoir permis de multiples assassinats comme directeur d'une filiale du trust chimique I.G. Farben à Buna-Morawitz (Auschwitz).

TRANSPORTS ET DEMENAGEMENTS internationaux

HORN & DERMANT

10, rue Marx-Dormoy (10^e)

Cantonnages, Douanes Emballages et Entrepôts

Tél. NORD 19-84 (3 lignes)

Passez la meilleure soirée de votre semaine

AU PREMIER CABARET YIDDICH

HABIBI CLUB

8, RUE DE METZ -- PRO. 46-32

SIGMUNT BERLAND

animé et présenté, tous les soirs, son grand spectacle tard dans la soirée

Ne manquez pas de voir

AU STUDIO PARMENTIER

168, Avenue Parmentier

le grand succès :

« REVUE JUIVE 50 »

avec les meilleurs comédiens Juifs Américains parlant yiddisch

La Fédération des Associations d'Anciens Combattants et Volontaires Juifs organise une

SÉANCE CINÉMATOGRAPHIQUE PRIVÉE

qui aura lieu le **MERCREDI 28 NOVEMBRE 1950**, à 20 h. 45 au **Cinéma Lafayette**, 9, Rue Buffault (Métro : Cadet)

PRESENTATION DU GRAND FILM ANTHRAÇISTE

L'AFFAIRE BLUM

Les invitations sont à retirer aux sièges des Organisations d'A. C. Juifs

La grande vedette

BABE WALLACE

le Noir qui chante en yiddish

La sensationnelle vedette yiddich-espagnole du Casino de Paris

PEDRO DE CORDOBA

SIGMUNT BERLAND CHANTE ET DIRIGE L'ORCHESTRE

La chanteuse espagnole

Rosita Manez

La comédienne

Abramowicz

La chanteuse réaliste

Andréana

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE

Edouard SCHNEEBERG

43, rue de la Victoire, PARIS-9^e

Tél. TRI 88-56. Nuit : TRI 88-61

LA COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE vous présente sa nouvelle réalisation

MAISON SANITAIRE pour ENFANTS

Reconnue par la Sécurité Sociale

Aix-les-Bains (Villa Astay)

DEFICIENCE
CONVALESCENCE
TRAITEMENT OTO-RHINO
CURE CONTRE LES RHUMATISMES

Installation ultra-moderne

Pour tous renseignements, s'adresser à la COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE, 14, Rue de Paradis, PARIS (10^e) -- Tél. : PRO. 98-03

RESERVEZ VOTRE SOIRÉE DU 25 DÉCEMBRE

GALA UNIQUE

AU PALAIS DE CHAILLOT

AU PROFIT DES ENFANTS DE FUSILLES ET DEPORTÉS

où, pour la première fois, sera projeté le magnifique film de

LOUIS DAQUIN

« **MAITRE APRES DIEU** »

PRIX DES PLACES : de 250 à 1.000 francs. — On peut se procurer les billets au PALAIS DE CHAILLOT et à la COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE, 14, Rue de Paradis, PARIS.

FABRICANTS INDUSTRIELS COMMERÇANTS

FAITES-VOUS CONNAÎTRE N'ATTENDEZ PAS !

FAITES DE LA PUBLICITE

DANS LE GRAND HEBDOMADAIRE ANTI-RACISTE

« **DROIT ET LIBERTE** »

Téléphone : TRI. 00-87

Un agent de publicité se mettra à votre disposition

L'UNION DES ENGAGES VOLONTAIRES ET ANCIENS COMBATTANTS JUIFS organise son

6^e GRAND BAL ANNUEL

LE DIMANCHE 24 DÉCEMBRE, de 22 h. à l'aube

DANS LES SALONS DU PALAIS D'ORSAY

Programme Artistique varié -- 2 Orchestres

A MINUIT : Dîner pour 500 couverts

On peut réserver les tables dès à présent au siège de l'Union, 18, rue des Messageries -- Tél. PRO. 44-69

La famille ABRAMOVICH DECOUVRE LE SEGALAS

Une nouvelle de Marthe DUPUY et Renée BINCHE

LA famille Abramovich habite dans une vieille maison, rue des Francs-Bourgeois; beaucoup de poussière, beaucoup de bruit, ce n'est pas ce qui conviendrait après les dures années que l'on vient de passer, mais il ne faut pas songer à trouver un autre logement.

Comme tout le monde est nerveux et fatigué, le médecin a dit : « Pour les vacances, il faut aller vous reposer dans un vrai trou de campagne ».

On a consulté les annonces alléchantes d'hôtels et de pensions, mais aucune n'indiquait qu'il s'agit d'un « trou de campagne » prescrit, au contraire, elles promettent de nombreuses distractions.

Abramovich fait par de sa perpétuité à Firmin Vieillecasse qui tient un « vins et charbons » juste au dessous et qui est, comme chacun sait dans le quartier, un homme de bon conseil.

Firmin a déclaré : « Il faut aller chez ma sœur, c'est en plein dans les chataigniers, en fait de calme, on ne fait pas mieux, et quant à la cuisine... je ne vous dis que cela ! »

On s'est laissé tenter : « Hé ! Gouzou à Lavitrelle, Lot », cela sonne bien.

On emballa les tenues de campagne et, un beau soir, tous à la gare d'Anzerit !

On dort comme on peut sur les banquettes de la S.N.C.F., jusqu'à ce que le jour tout rose se lève sur un paysage de pierres : Montvalent, Rocamadour, Gramat... des pierres, des pierres... « C'est sauvage, par ici », dit le père. « Ce n'est pas bien gai », dit la mère.

Assis : une toute petite gare. Devant la gare, un vieux tacot d'autobus, un petit bistrot encore endormi derrière des caisses de laurier-roses.

L'air est très vil, il fait frisquet, on remonte le col des vestes.

Mme Marthe Dupuy, membre du Comité d'honneur du M.R.A.P., a bien voulu adresser à notre journal une charmante nouvelle qui lui a été inspirée par son action et ses sentiments antiracistes, sa foi ardente en la fraternité des braves gens de toutes origines et de toutes opinions.

« Lorsque je suis dans nos réunions, nous écrit-elle, il m'arrive souvent d'imaginer mes amis du M.R.A.P. au milieu des paysans de chez moi; il en est résulté les pages ci-jointes que j'offre avec plaisir à « Droit et Liberté ».

Nous tenons ici à remercier Mme Marthe Dupuy de cette nouvelle preuve qu'elle donne ainsi de son attachement à la cause que nous défendons.

Dans l'autobus, où règne une odeur qui barbouille le cœur, le chauffeur entasse voyageurs et bagages, et l'on démarre. Les gens parlent avec gaieté et animation, mais impossible de comprendre un traître mot. La petite Annette, qui n'a pas fait de géographie croit voyager à l'étranger : « C'est du patois », lui dit sa mère.

A chaque arrêt, on n'en finit plus de décharger des colis et d'en recharger, et de rire, et de s'interpeller. Abramovich voudrait aider à faire passer les paquets, mais il n'ose pas. Le chauffeur entre dans une maison, en sort, sentre dans une autre (il fait les commissions de tout le monde), quel manège, on n'arrivera jamais !

Les petits Abramovich, Manrice et Anna, s'écrasent le nez contre la vitre, pour voir le pays. Les maisons de pierres grises sont petites et lourdes, mais elles ont de gracieux balcons de bois. Il y a beaucoup de fleurs autour, des fleurs dans de

exercer son art dans la salle commune, tandis que Mme Gouzou s'affaire entre son fourneau et la grande cheminée à croûtes pour préparer la nourriture des bêtes et des gens (Esther a peur de trouver de la barbe dans le café au lait, mais il n'en est rien).

Dès leur toilette faite, les enfants filent, on les revoit qu'à midi et ils sont très surexcités. Quand on leur parle de partir en promenade, ils déclarent qu'ils resteront à la ferme, qu'ils vont faire de la lège dans le pré, qu'ils gâcheront les vaches. Parfaitement, Annette n'a plus peur des vaches, elle irait les voir traire à cinq heures et elle boira un grand bol de lait tout cru.

Esther proteste, il va sûrement leur arriver un accident ! mais le père prend leur parti, d'abord parce qu'il ne sait rien leur refuser, et aussi parce qu'il sent qu'ils ont raison.

La promenade des parents est morose : « Tu crois qu'on va se faire à la cuisine ! » Durant d'autres vacances, on fait connaissance à table d'hôtes, à la plage, à la promenade; il y avait des cafés, de la musique, le cinéma, les gens vaguent à leurs affaires, parlent entre eux dans leur langage, et n'ont que faire de nous. Les chemins mêmes sont faits pour les charlots, pour les vaches, et non pour les promeneurs.

Dorénavant, Esther a pris son parti, elle a acheté de la laine de pays et elle tricote dans le pré sous un chêne. On n'y est pas mal, on a de l'ombre, de l'air, on peut surveiller les enfants.

Ceux-ci chantent, orient à tue-tête, font mille folies avec les autres poississons du pays. De temps à autre, la mère essaye d'en attrapper un au vol; mais ils ne se soucient pas de ses caresses, ils sont trop occupés.

Ils ont vu naître des poussins, des gorettes, faire le beurre, le pain, lever les bœufs; ils montent à bicyclette, ce qui leur permet de mieux fuir; ils commencent à comprendre le patois, et même à le parler; enfin, ils ont plus appris en quelques jours pendant toute l'année à l'école.

Esther sent que toute la famille lui échappe, sa famille qui est tout son univers, sa famille qu'elle est habituée à tant couvrir.

Abramovich part seul pour de longues promenades, il en revient tout songeur sans qu'elle puisse savoir à quoi il pense. Quand on rentre à

l'auberge, c'est qu'on a faim ou qu'on est échauffé de sommeil.

Elle a bien essayé de faire part, elle, de ses multiples difficultés : « Les enfants se salissent beaucoup, elle a vainement cherché une blancheuse. Mme Gouzou lui a montré au bord de la mare, une boîte à laver pour s'agencouiller et une pierre inclinée pour savonner; les haies et noisetiers sont pour mettre à sécher. Quand Esther a posé son panier de linge dans la mare, elle a eu un saut en santé dans la mare.

Par cette chaleur, on aimerait se baigner. Mme Gouzou lui a montré au fond du pré, dissimulé dans les buissons et les arbres, un ruisseau qui court sur un lit de cailloux clairs, elle a précisé qu'on y trouvait, à l'occasion des truites et des écrevisses.

Il y a aussi la question des cabanons, mais passons...

Si on tenait à la cuisine kocher, on tomberait mal à Lavitrelle.

Tout le monde dort se plier à l'horaire de la ferme, on vous dit : « quand les vaches seront sorties... quand les vaches seront rentrées... quand les vaches auront téré... quand on aura traillé... » Ce sont les vaches qui commandent !

Un hôtel, en général, est fait pour les voyageurs, ils réclament ce dont ils ont besoin, ils paient, ils sont quittes. Chez Mme Gouzou, on n'est pas des clients, on est comme des invités, ce qui fait qu'on craint de la déranger; par contre, elle est heureuse que sa cuisine soit appréciée, et puis elle supporterait-elle que les enfants mément le train qu'ils mément ?

PENDANT ce temps, Abramovich se promène, il emporte des livres qu'il ne lit pas. Il ne s'est fait jusqu'ici jamais beaucoup intéressé aux paysages. Il a vu la Pointe du Raz, le Mont-Blanc, ces merveilles pour touristes.

Homme des villes, il ne sait pas nommer l'arbre qui fait de l'ombre sur sa tête, ni l'herbe qui embouteille ses pieds. Il ne sait pas le nom de l'oiseau qui s'enfuit du buisson, il ne sait pas que cette odeur sucrée qui lui monte à la tête vient de cette étendue de sarrazins en fleurs, toute bruisante d'abeilles; il ne sait pas que ces gens là-bas, dans ce champs, ne s'imprégnent à son insu, mais ne s'abandonnent pas.

(A suivre.)

CINÉMA Remember - Souvenirs perdus... pas pour tout le monde - Le foulard de l'honneur

ODETTE, AGENT S.23

Le film franco-anglais, qui retrace brièvement un épisode de la double résistance, intérieure et extérieure, arrive à son heure au moment où qu'il vous savez, M. Churchill en tête (l'un des protagonistes du film s'appelle précisément Peter Churchill...), tente de reconstruire une armée allemande contre le vœu évanoui des quatre cinquièmes des Allemands eux-mêmes. Le sujet du film est authentique; il retrace la simple histoire d'une française résistante en Angleterre au moment de la guerre, parachutée en France, capturée par la Gestapo, torturée, déportée à Ravensbrück et libérée enfin par les Alliés. Les épisodes n'ont rien de tellement original, mais cette dure vérité que retrouvent les résistants dans l'héroïsme d'Odette est d'une portée exceptionnelle. Bien sûr, les survivants du Vercors et du plateau des Gères, considèrent avec amertume la facilité (au cinéma) avec laquelle la Résistance combattante se voyait, paraît-il, parachuter des armes. Mais quelques insuffisances de ce genre sont peu de choses auprès de l'effort d'honnêteté, d'une signification tellement actuelle, d'une témoignage la représentation crue du « bon » Nazi qui proteste avec une apparente honnêteté de son irresponsabilité personnelle: il est de l'Abwehr, lui, jure du Mendelssohn et ne demande pas mieux que de se couvrir du côté de l'Intelligence Service. De même, à la fin, on voit selon quel mécanisme le chef SS d'un camp de concentration essaie de se dédouaner en choisissant auprès des Américains la même liberté que le sieur Kravchenko. Mais le tonnerre rougi au feu qui grésille sur le dos d'Odette et les ordres téléphoniques d'extermination des déportés sont là, sur l'écran, pour répondre aux questions que certains aujourd'hui voudraient effacer et que ce beau film, ou enfin les résistants n'apparaissent pas comme des têtes brûlées, réveillés dans les mémoires. Espérons que ce ce sera pour des dizaines de milliers de spectateurs.

son, Jacques Prévert et Joseph Kosma. Quatre nouvelles cinématographiques racontées avec art alors qu'il était nouvellement tentant de les écrier en quatre films de montage courtant. Je vous recommande la deuxième partie, dont Bernard Blier, en sergent de ville amoureux, et Yves Montand, chanteur des rues, sont les vedettes, ou les effets les plus drôles et les sentiments attendrissants se marient heureusement. Une soirée de détente bien remplie.

LE FOULARD ROUGE

Lorsque j'avais dix ans, j'allais, le jeudi au cinéma de Saint-Ouen pour quarante sous. Greta Garbo, Mary Pickford, Lon Chaney, Rudolph Valentino et tant d'autres me travaillaient l'imagination à travers des histoires d'étonnante passion amoureuse et de lourds drames où le crime crapuleux se mêlait à la dégradation morale. Et puis la vie est venue, qui m'a aidé à faire un tri sévère dans ce dangereux apport à ma drôle de formation et j'ai compris alors — elles étaient loin les colottes courtes — qu'il aurait mieux valu que l'écran m'ait offert d'autres sujets d'émotion et d'expérience lorsque j'étais enfant. Je pensais à des films comme on n'en produit guère chez nous, des films comme celui-ci précisément : « Le foulard rouge », qui est dit aux studios soviétiques des films pour enfants, mais que les adultes verront avec le plus grand profit, car il a pour objet autant d'éduquer les parents que leurs garçons et filles. C'est une histoire de pionniers (on dirait l'ouvrier, scout ou éclairer en français); comment peut se transformer, au contact des réalités, avec l'aide de ses camarades; un garçon de 13 à 14 ans insochieux et prétentieux, mais non pas sans horizons. Ce film est une magnifique illustration, sans puérilité, de la richesse vivante d'une nouvelle conception de l'homme, d'une morale saine et optimiste.

SOUVENIRS PERDUS

Du travail bien fait; c'est d'ailleurs Christian Jaque qui opère, associé à Jacques Compañez, Henri Jean-

La publication de la nouvelle de Mme Marthe DUPUY nous oblige à reporter à la semaine prochaine la suite de « FOCUS ».

LES ECHECS

par le Maître I. Shernetsky

PROBLEME N° 44

V. MATCHESS
Schachmaly 1949

Les blancs jouent et font mat en 2 coups



SOLUTIONS

41. — RIZETTI GRAND. — B.C.M.
— Juin 1950.
1. Dd8 Tg2 (mat); 2. Tg2 Dc7 + Rb2; 3. Dh8 Tg2.

Notre ami Becker, du XIV^e, nous signale la double solution : 1. Dd8 Tg2; 2. Cc1! Rg1; 3. De1 mat, ou si... 2. Bxg1, alors 3. Tg2 mat.

42. — JEAN HAYMANN. — B.D.E.
— Sept. 1950.
Clé : 1. Rg2! Essais : 1. Fxg5+; 2. Dd3 mat; 1. Dxd6; 2. Dxd6 mat; 1. Rd4; 2. Cc5 mat; 1. Rh4; 2. Ch3 mat.

43. — ZAKHODIALY. — Schachmaly. — 1949.
1. Rg1 Tab.c.d ou e8; 2. Tab.c.d ou e7; 1. — Si 1. Txf7, alors 2. Fxf7 et 3. Th4 mat.

LES ECHECS à la campagne

Combien de paysans jouent aux échecs dans notre pays ? Le chiffre est insignifiant. Car dans le domaine culturel comme dans bien d'autres domaines, nos aïeux n'ont pratiquement rien fait pour améliorer les conditions de vie à la campagne.

C'est avec stupefaction que nous apprenons que plus de 105.000 kolchouziens ont participé au dernier championnat des Kolchouziens en U.R.S.S. Voici une partie très animée de cette épreuve.

PARTIE N° 51

GAMBIT DU ROI
N. BORISENKOV V. YOODINE
1. e4 e5; 2. f4 f5; 3. Cf3 g5; 4. Fd4 Cc6; 5. O-O d6; 6. d4 Fg7; 7. Cc3 h5; (meilleur état : 7. Fg7 suivi de 8. h6); 8. h4 f6; 9. e5 dxe5; 10. Dd3 Ce7; 11. h5g5 Ff5; 12. Cc4 (menaçant 13. Cf6 mat); Fxe4; 13. Dxe4 f5; 14. De1 e4; (14. Cxd4; 15. Cxh5); 15. Fxf4! (sacrifice correct d'une pièce pour conserver l'attaque); 15. Fxf3; 16. d5 (et non 16. Txf3 Dxd4+ gagnant une deuxième pièce); 16. Cd4; 17. gxf3 (si 17. Dc5, alors Cc2+; 18. Rh2 Cx4; 19. Dxb8 Dd6! avec du contre-jour); 17. Cc2; 18. Dxb8 Cc1; 19. Dxb8 Cc2; 20. Dxb8 Rf7; 21. Df7 Rf8; 22. e4! exd6 (forcé, car si 22. Cg6? alors 23. Ff6+ Rb8; 24. dxg7+ etc.); 23. Te1 Dd6+ C2; 24. Ca2?; 24. Ff6+ + Rb8; 25. Fxh6+ Dxd6; 26. Dd8+; etc.); 24. Rh1 Df2! (protège C2 et menace Dxf3+); 25. Dxf8+ Rd7; 26. Fb5+ Rg7 (26. Cc7; 27. Dxd6+); 27. Dxc7+ (et non : 27. Dxa8 Dxf3+; 28. Rh1 Dg4+; avec au moins la nullité par échec perpétuel); 27. Rb6; 28. Dxd6+ (devant la double menace des noirs Th3+ et Dxf3+; les blancs ne peuvent se permettre le moindres répit); 28. Rxb5; 29. Dd3+ Rg5; 30. Fd2+ Rb6; 31. Dd3+ Rg6; 32. Dd4+ Rb6; 33. Fd5+; Les noirs abandonnent.



La nuit ne s'est pas passée aussi bien qu'on l'avait espéré. Le silence de la campagne, c'est de la littérature. Les chiens ont aboyé, les chats ont miaulé, les chouettes ont hululé, les grillons et les crapauds ont fait tout ce qu'ils ont pu pour se faire entendre; il y a eu des bagarres dans le grenier; au matin, les coqs ont claironné, les cochons ont grogné et croqué, les pigeons ont ronché; tous les oiseaux des arbres ont gazouillé; on a sorti les bêtes dans un grand tintamarre de piétinements et d'appels; les oies les poules, les dindes ont réclamé leur provende, les cochons ont sommé et, finalement, beaucoup de monde a circulé et parlé très fort autour de la maison.

Les bruits de la rue des Francs-Bourgeois on les connaît, on y est habitué, mais tous ces bruits inaccoutumés, non identifiés pour la plupart, assissent péniblement sur des nerfs délicats.

C'est dimanche, le boucher de Gresee est venu débiter sa viande sur une table, devant l'auberge et discuté ferme avec les pratiques, Monsieur Gouzou, qui est aussi coiffeur,

lieux pots, dans de vieux seaux, dans des boîtes de conserves; sur les arbres, il y a des prunes, des poires, des pommes.

L'un des villages est tout garni de branchages; on y a monté une estrade, et des guirlandes sont tendues au travers de la route. « C'est pour la boutique », disent les voyageurs.

On traverse des bois, les arbres ont de grandes feuilles et des fruits épineux, ce sont sans doute les châtaigniers dont parlait M. Vieillecasse.

« Vous êtes arrivés », dit le chauffeur. Une femme attend au bord de la route, devant une maison enfouie sous une treille. Elle est fort avenante c'est Mme Gouzou, la sœur de M. Vieillecasse.

Dans la chambre réservée aux voyageurs, il y a des lits très hauts et une belle armoire ancienne; dans un coin, un petit lavabo surmonté d'une glace défectueuse. La fenêtre donne sur une cour de ferme avec un fumier où des volailles picorent, plus loin, c'est un pré, ensuite des bois, et tout au fond, des montagnes.

L'Opéra-Comique A FAIT PEAU NEUVE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

des fauteuils laissait apparaître la trame grise, dominant à la salle un aspect lamentable, dont bien des amis de notre capitale se sont plaints et étonnés.

La restauration est maintenant chose faite. Les touristes, les provinciaux, les mélomanes fidèles, tous les habitués de la salle Favart retrouveront leur temple avec ravissement.

Une agréable surprise nous attend dès l'arrivée. Une impression de clarté nouvelle, de renouveau, nous frappe, en même temps qu'une odeur de peinture fraîche. Jusqu'à la fière Carmen et la gracieuse Manon qui nous accueillent au bas de l'escalier, qui ont l'air pimpant et rajeunies.

Quand on pénètre dans la salle, on est charmé par le décor, étincelant de tous ses ors. Les peintures, les motifs décoratifs, les velours mêlent le bleu tendre, l'or éclatant et la pourpre en un harmonieux ensemble qui respecte intégralement le style primitif de l'architecture.

Le foyer est éblouissant, rehaussé de tapisseries de valeur, de belles mosaïques, et l'éclat neut de ses lustres et de ses dorures.

Les loges des artistes ont également bénéficié des soins des peintres, et sont toutes imprégnées de l'odeur de la peinture crème etivoire dont on a recouvert les murs. Claires et fraîches, elles ont aussi été pourvues de micros permettant au régisseur d'appeler les danseurs sans risquer une laryngite.

LES DOUCHES ET CARMEN

D'autres innovations joignent l'utile à l'agréable. Ainsi le Président de la République aura désormais sa loge de face (qu'il a inaugurée lors

Si des esprits chagrins, ou plutôt des amateurs d'antiquités, regretteraient de ne plus retrouver à notre



Une scène de « L'Enfant et les Sortilèges », de Revet

La voix de ROBESON parmi nous...

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

espérer dans le monde. Nous n'abandonnerons jamais la Paix.»

Puis, après un silence, la voix forte de son espoir :

« Il y a, disait la voix, des millions et des millions de nous pour qui la guerre signifierait un nouvel asservissement. Mais il y a aussi trois millions de partisans de la Paix en Amérique, qui ne perdent pas leur sang-froid.

Pour ma part, je veux être actif et servir mon peuple. Je veux continuer la lutte jusqu'au bout. Vietnam de la persécution de mon gouvernement. J'ai dû demeurer aux Etats-Unis, mais vous pouvez être certains que tant que j'y serai, je ne suis pas isolé, je suis avec mes frères pour subir avec eux toutes les humiliations et aussi pour gagner la victoire finale que seule, la vérité peut employer.

Nous sommes des gens de toutes couleurs et de toutes conditions, mais nous sommes unis dans un désir ardent pour la paix. Nos amis sont plus nombreux que nos ennemis et c'est une des raisons pour lesquelles nous vainrons.

Ce congrès soulèvera un immense

syndicaliste haussément accusé de meurtre et exécuté — Joe Hill, qui, 10 ans après sa mort, était aussi vivant parmi ses frères qu'au temps où il dirigeait leur lutte, aussi vivant que Robeson l'était à ce moment à Varsovie.

Le grand chanteur chanta encore d'autres chants de son pays, des chants pleins de force passible, pleins de révolte et d'espoir, et, entre chacun, Robeson répétait gravement, comme un refrain : « Peace will conquer War » (la paix vaincra la guerre).

Puis ce fut le silence, et la salle se leva pour des applaudissements sans fin.

C'est alors que d'une des travées, monta un chœur ardent, entonné spontanément par des noirs d'Afrique Equatoriale, d'Afrique du Sud, des Antilles et des Amériques, pour répondre à Robeson en un chant d'espoir.

Et des larmes perlèrent dans les regards latéux des noirs, tandis que leurs gorges se seraient plus fort que jamais.

Jean BEDEL.

Francis JOURDAIN

(Suite de la première page)

ser, conformément à la réglementation en vigueur, l'ordre de vente (réduction faite de la fraction pour au crédit d'un compte E.F.A.C.), accompagné d'une facture certifiée conformément à mes livres et mentionnant : a) la valeur franco-frontière de la marchandise; b) mon numéro d'immatriculation auprès de l'Office des Changes; c) le numéro, date et domiciliation de la licence ou de l'engagement de change correspondant.

Qu'auriez-vous fait à ma place ? Je n'en sais rien. Mais je sais ce que j'ai fait. J'ai tout avoué. J'ai avoué que je n'avais ni numéro d'immatriculation, ni valeur de la marchandise, ni seulement un numéro de téléphone, que j'ignorais la valeur franco-frontière de la prose en général et de la mienne en particulier, enfin que je n'avais aucun soupçon de ce que pouvait bien être un compte E.F.A.C. J'ai ajouté que les signataires illisibles bien entendu —

Honoré qui avait eu toute mon attention, seraient certainement bourrés de remords et, partant, privés de sommeil, à la seule idée de frustrer un artiste de la juste rémunération d'un travail effectué à la gloire du plus grand sculpteur de notre commune patrie.

Les illisibles n'ont voulu être troublés ni dans leur conscience de Français, ni dans leur repos nocturne. Ils m'ont fort aimablement envoyé ma galète. Ainsi que vous avez pu le remarquer, la Terre a continué son petit bonhomme de chemin. Tout comme si la réglementation en vigueur n'avait pas été violée.

Alors ?... Etait-il vraiment indispensable que, les uns et les autres, nous perdions notre temps, que je timbres-poste, et un peu, un tout petit peu de notre sérénité ?

Chinoiseries... Expliquez-moi donc la part de responsabilité de la Chine dans la persistance de certaines « méthodes » terriblement européennes.

L'Artiste Photographe BORIS

SE RECOMMANDE AUX PERSONNES DE BON GOÛT pour les Noces, Bébés et toutes reproductions d'Art

ADRESSE :
STUDIO D'ART BORIS
69, RUE SAINT-ANTOINE
— Tél. : ARC. 05-10 —

Déménagement

Le Centre d'Etudes et de Perfectionnement de la FSOT a changé de local. Ouvert à tous, tous les jours, au Café, 42, boulevard Bonne-Nouvelle (face au Rex). Tous les amateurs y sont cordialement invités.